



SESSION ORDINAIRE 2025-2026

16 JUIN 2026

PARLEMENT DE LA RÉGION
DE BRUXELLES-CAPITALE

PROPOSITION DE RÉOLUTION

visant à s'opposer au projet de loi fédéral autorisant les visites domiciliaires dans le cadre de l'exécution des mesures d'éloignement, ainsi qu'aux dispositions analogues prévues dans le règlement européen instituant une procédure de retour à la frontière

(déposée par Mmes Zakia KHATTABI (FR) et Farida TAHAR (FR))

GEWONE ZITTING 2025-2026

16 JUNI 2026

BRUSSELS
HOOFDSTEDELIJK PARLEMENT

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

tegen het federale wetsontwerp dat woonstbetredingen toestaat in het kader van de uitvoering van de maatregelen tot verwijdering, en tegen de soortgelijke bepalingen van de Europese verordening tot vaststelling van een terugkeergrensprocedure

(ingediend door mevrouw Zakia KHATTABI (FR) en mevrouw Farida TAHAR (FR))

Résumé*

La proposition de résolution demande au Gouvernement bruxellois d'interpeller le gouvernement fédéral afin que ce dernier retire le projet de loi autorisant les visites domiciliaires dans le cadre de l'exécution des mesures d'éloignement visant les personnes en séjour irrégulier. Elle demande également de veiller à ce que toute politique migratoire soit mise en œuvre dans le respect des droits fondamentaux, de la Constitution et des engagements internationaux de la Belgique, en ce compris dans le cadre des négociations en vue de la mise en œuvre du règlement européen instituant une procédure de retour à la frontière.

* Résumé établi par les services du Parlement.

Samenvatting*

Dit voorstel van resolutie bevat het verzoek aan de Brusselse regering om er bij de federale regering op aan te dringen het wetsontwerp dat woonstbetredingen toestaat met het oog op de uitvoering van maatregelen tot verwijdering van illegaal verblijvende personen, in te trekken en erop toe te zien dat bij de uitvoering van het migratiebeleid steevast de grondrechten, de Grondwet en de internationale verbintenissen van België worden nageleefd, ook tijdens de onderhandelingen over de opmaak van de toekomstige Europese verordening tot vaststelling van een terugkeerverordening.

* Samenvatting opgesteld door de diensten van het parlement.

Développements

Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale s'est déjà prononcé, le 16 mars 2018, contre un projet fédéral visant à autoriser les visites domiciliaires en vue de l'exécution des mesures d'éloignement des personnes en séjour irrégulier. Porté à l'époque par le secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration Theo Francken, ce projet avait suscité une mobilisation citoyenne, associative et communale d'une ampleur exceptionnelle avec près d'une centaine de motions votées dans des communes flamandes, wallonnes et bruxelloises. Confronté aux divisions de sa majorité et à l'avis très critique des juges d'instruction, qui refusaient d'être associés à une décision purement administrative de l'Office des étrangers, le gouvernement fédéral avait finalement renoncé à ce projet.

Ce projet visait déjà à permettre aux autorités de pénétrer de force dans un domicile privé, d'y user de pouvoirs de contrainte en vue d'arrêter une personne en vue de sa détention, et de réaliser des fouilles au domicile, en dehors du cadre d'une procédure pénale et sans que la police dispose d'un mandat d'arrêt ou de perquisition, dans l'objectif d'arrêter une personne sans titre de séjour en vue de son expulsion. Dans le projet de 2018, la visite domiciliaire était déjà subordonnée à l'obtention d'une autorisation émise par un juge d'instruction.

À l'époque, le Parlement bruxellois estimait qu'une telle mesure portait une atteinte disproportionnée à l'inviolabilité du domicile, garantie par l'article 15 de la Constitution, et qu'elle soulevait de sérieuses interrogations quant au respect des droits fondamentaux et des principes de l'État de droit. En effet, dans un arrêt 148/2017, la Cour constitutionnelle avait décidé que «En raison de la gravité de l'ingérence dans le droit au respect de la vie privée et dans le droit à l'inviolabilité du domicile, la perquisition ne peut, en l'état actuel du droit de la procédure pénale, être autorisée que dans le cadre d'une instruction pénale». Le projet de «visites domiciliaires», au contraire, entraînerait des opérations policières de nature perquisitionnelle dans des domiciles privés, mais en retirant aux résidents les garde-fous et garanties que leur confère une procédure pénale, dans ces cas spécifiques.

Près de huit ans plus tard, le Gouvernement fédéral reprend, en substance, la même mesure. Issu de l'accord de gouvernement et porté par la ministre de l'Asile et de la Migration, Anneleen Van Bossuyt, et par la ministre de la Justice, Annelies Verlinden, un nouvel avant-projet de loi a été approuvé en première puis en deuxième lecture par le Conseil des ministres, le 3 avril 2026, avant d'être adopté en troisième lecture le 29 mai 2026 et transmis à la

Toelichting

Het Brussels Hoofdstedelijk Parlement sprak zich op 16 maart 2018 reeds uit tegen een federaal wetsontwerp dat ertoe strekte woonstbetredingen toe te staan met het oog op de uitvoering van de maatregelen tot verwijdering van personen zonder wettig verblijf. Het ontwerp in kwestie, dat uitging van de toenmalige staatssecretaris voor Asiel en Migratie Theo Francken, leidde tot heel wat beroering bij de burgers, verenigingen en gemeenten. Zo nam een honderdtal gemeenten in Vlaanderen, Wallonië en Brussel daarover een motie aan. Mede door de verdeeldheid binnen de meerderheid en het zeer kritische oordeel van de onderzoeksrechters, die niet wilden betrokken worden bij een louter administratieve beslissing van de dienst Vreemdelingenzaken, trok de federale regering de ontwerp tekst uiteindelijk in.

Dat wetsontwerp strekte er reeds toe de bevoegde instanties toe te staan om met geweld binnen te dringen in een privéwoning, er dwangmiddelen te gebruiken om een persoon aan te houden met het oog op detentie en de woning te doorzoeken, buiten het kader van een strafrechtelijke procedure en zonder dat de politie over een aanhoudings- of huiszoekingsbevel diende te beschikken, met als doel een persoon zonder verblijfsvergunning aan te houden om hem of haar het land uit te zetten. In het wetsontwerp van 2018 was de woonstbetreding al onderworpen aan de voorafgaande machtiging van een onderzoeksrechter.

Destijds was het Brussels Parlement van oordeel dat een dergelijke maatregel een disproportionele inbreuk vormde op de onschendbaarheid van de woning, die gewaarborgd wordt door artikel 15 van de Grondwet, en dat die maatregel ernstige twijfels deed rijzen over de eerbiediging van de grondrechten en de beginselen van de rechtsstaat. Het Grondwettelijk Hof had in zijn arrest 148/2017 immers het volgende beslist: "Vanwege de ernst van de erdoor teweeggebracht inmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven en de onschendbaarheid van de woning kan de huiszoeking, in de huidige stand van de wetgeving inzake de strafrechtspleging, enkel worden toegelaten in het kader van een gerechtelijk onderzoek.". Het ontwerp over de woonstbetredingen zou daarentegen hebben geleid tot politieacties die in de lijn lagen van een huiszoeking in een privéwoning, waarbij de bewoners echter niet de bescherming en waarborgen zouden genieten die een strafrechtelijke procedure hen in dergelijke specifieke gevallen biedt.

Bijna acht jaar later haalt de federale regering in wezen dezelfde maatregel opnieuw van onder het stof. Op grond van het regeerakkoord werd op initiatief van de minister van Asiel en Migratie, Anneleen Van Bossuyt, en de minister van Justitie, Annelies Verlinden, door de federale ministerraad in eerste en nadien op 3 april 2026 ook in tweede lezing een nieuw voorontwerp van wet goedgekeurd. Vervolgens werd de tekst op 29 mei 2026

Chambre des représentants (doc. parl., Chambre, DOC 56 1399/001). Le texte modifie la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers afin de permettre à la police et aux fonctionnaires de l'Office des étrangers de pénétrer, entre 5 et 21 heures et au besoin par la contrainte, dans un domicile privé considéré comme le logement effectif, même temporaire, d'une personne ou d'une famille en séjour irrégulier, sur autorisation d'un juge d'instruction, en vue de procéder à une arrestation administrative et à un transfert immédiat vers un centre fermé. Les préoccupations exprimées en 2018 demeurent dès lors pleinement d'actualité.

L'inviolabilité du domicile constitue l'une des garanties fondamentales de notre démocratie. Si cette liberté n'est pas absolue, toute restriction doit répondre à un impératif de nécessité, être strictement proportionnée et s'inscrire dans un cadre juridique offrant toutes les garanties contre l'arbitraire. Or d'une part, le projet de loi à l'étude ne permet pas de simples visites de la police au domicile, mais également l'usage de la contrainte, des arrestations, et des fouilles de nature perquisitionnelle, et ce en dehors du cadre d'une instruction pénale, en contradiction avec l'arrêt 148/2017 de la Cour constitutionnelle. Et d'autre part, la section de législation du Conseil d'État, dans son avis du 20 août 2025, a jugé l'avant-projet à ce point problématique qu'il devait être fondamentalement revu, prolongeant ainsi les réserves qu'elle avait déjà formulées dans un avis du 16 novembre 2020 (n° 68.144/4) sur une proposition antérieure, insistant en particulier sur la violation des droits des enfants, des tiers (hébergeurs) et sur l'absence de recours effectif donné aux personnes dont le domicile est visé. Saisi une seconde fois, le Conseil d'État a précisé, dans son avis du 11 mai 2026, qu'il n'examinait que les dispositions nouvelles et qu'il ne lui appartenait pas de vérifier si le Gouvernement avait tenu compte de ses critiques précédentes: rien ne permet donc d'apaiser les craintes quant à la violation de droits fondamentaux prévue dans le projet de loi; d'autant plus que le gouvernement fédéral a décidé de ne pas donner suite à la demande du Conseil d'État de prévoir un droit de recours contre l'autorisation de visite domiciliaire.

Les objections ne sont pas seulement institutionnelles. L'Autorité de protection des données a estimé qu'à défaut de définir clairement et restrictivement la notion de «danger pour l'ordre public», la mesure devait être tenue pour disproportionnée, et a rappelé que le manque de moyens des autorités judiciaires ne saurait justifier une atteinte aux droits fondamentaux. Au sujet de cette

in derde lezing aangenomen en doorgestuurd naar de Kamer van Volksvertegenwoordigers (parl. stuk, Kamer, DOC 56 1399/001). De tekst wijzigt de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen met als doel de politie en de ambtenaren van de dienst Vreemdelingenzaken toe te staan om tussen 5 en 21 uur, indien nodig met gebruik van dwang, met machtiging van een onderzoeksrechter een privéwoning te betreden die wordt beschouwd als de (zelfs tijdelijke) werkelijke woonplaats van een persoon of gezin zonder wettig verblijf teneinde over te gaan tot administratieve aanhouding en onmiddellijke overbrenging naar een gesloten centrum. De bezorgdheden die in 2018 werden geuit, zijn ook nu bijgevolg volledig van toepassing.

De onschendbaarheid van de woning is een van de fundamentele waarborgen van onze democratie. Hoewel die vrijheid niet absoluut is, moet elke beperking ervan noodzakelijk en strikt proportioneel zijn en passen binnen een wettelijk kader dat alle waarborgen biedt tegen willekeur. Ten eerste staat het wetsontwerp dat momenteel voorligt, niet alleen eenvoudige woonstbetredingen door de politie, maar ook het gebruik van dwang, aanhoudingen en huiszoekingen toe, en dat geheel buiten het kader van een strafrechtelijk onderzoek, wat in strijd is met arrest 148/2017 van het Grondwettelijk Hof. Ten tweede oordeelde de afdeling Wetgeving van de Raad van State in haar advies van 20 augustus 2025 dat het voorontwerp dermate problematisch was dat het grondig moest worden herzien. Daarmee herbevestigde zij de bedenkingen die zij reeds in een advies van 16 november 2020 (nr. 68.144/4) over een eerder voorstel had geformuleerd, waarbij zij in het bijzonder de nadruk legde op de schending van de rechten van kinderen en onderdak verschaffende derden, alsook op het ontbreken van de mogelijkheid voor de betrokkenen om daadwerkelijk beroep in te stellen tegen het betreden van hun woonst. Toen de Raad van State voor de tweede keer werd geraadpleegd, stelde die in zijn advies van 11 mei 2026 dat hij enkel de nieuwe bepalingen had onderzocht en dat het niet zijn taak was om na te gaan of de regering rekening had gehouden met de eerder geformuleerde kritiek. De vrees over de schending van de grondrechten die het wetsontwerp inhoudt, is dus geenszins weggenomen, temeer omdat de federale regering besliste niet in te gaan op het verzoek van de Raad van State om te voorzien in het recht om beroep aan te tekenen tegen de machtiging voor een woonstbetreding.

Er zijn niet alleen institutionele bezwaren geuit. De Gegevensbeschermingsautoriteit is van oordeel dat, bij gebrek aan een duidelijke en beperkende omschrijving van het begrip "gevaar voor de openbare orde", de maatregel als disproportioneel moet worden beschouwd. Zij wijst er ook op dat het gebrek aan middelen bij de gerechtelijke instanties geen legitieme grond vormt om

absence de définition claire du danger pour l'ordre public, l'exposé des motifs (et non les articles du projet) explique que «les notions d'ordre public ou de sécurité nationale sont appréciées au cas par cas par le ministre ou son délégué. Tout élément pertinent permettant d'éclairer l'administration sur les risques que l'intéressé représente pour l'ordre public ou la sécurité nationale sera pris en compte. L'existence d'une ou plusieurs condamnations pourra faire partie de ce faisceau d'indices mais, en principe, elle ne sera pas une condition sine qua non». Cette appréciation politique au cas par cas alimente les craintes d'une interprétation extensive et arbitraire du dispositif projeté - ainsi, par exemple, le dispositif projeté pourrait viser des personnes qui dans le passé ont été condamnées du fait de la loi du 18 octobre 2017 relative à la pénétration, l'occupation et le séjour illégitimes dans le bien d'autrui, qui a criminalisé l'occupation d'immeubles sans titre ni droit. Le Centre fédéral Migration (Myria), dans son avis du 11 juillet 2025, a souligné que le dispositif constitue une ingérence aussi grave qu'une perquisition pénale, sans en offrir les garanties, et a documenté le caractère traumatisant des arrestations à domicile, en particulier pour les enfants.

L'autorisation de pénétrer dans un domicile afin d'exécuter une décision administrative d'éloignement constitue une évolution majeure dans l'exercice des prérogatives de l'autorité publique. Comme l'a relevé l'Association syndicale des magistrats, elle revient à instrumentaliser le juge d'instruction en le faisant sortir de son cadre naturel pour mettre en œuvre une politique migratoire sur laquelle l'autorité judiciaire n'a aucune prise. AVOCATS.BE, l'Ordre des barreaux francophones et germanophone, a pour sa part dénoncé l'absence de recours effectif pourtant exigé par le Conseil d'État, le texte prévoyant que la décision du juge d'instruction n'est pas susceptible d'appel. Une telle mesure est susceptible d'altérer la confiance entre les citoyens et les institutions, en particulier lorsqu'elle concerne des personnes qui apportent un hébergement ou une aide pour des raisons humanitaires.

Elle risque également d'exercer un effet dissuasif sur les nombreuses initiatives citoyennes et associatives qui contribuent, à Bruxelles, à l'accompagnement des personnes les plus vulnérables et participent à la cohésion sociale. Une large coalition d'organisations — parmi lesquelles le CIRÉ, la Ligue des droits humains, le CNCD-11.11.11, le Centre d'Action Laïque, la Ligue des familles, Myria, BelRefugees, l'Ordre des avocats et l'Association syndicale des magistrats — a, dans un communiqué commun du 20 mai 2026, demandé l'abandon pur et simple du projet, estimant que c'est le principe même des visites domiciliaires en dehors de toute procédure pénale

een inbreuk op de grondrechten te rechtvaardigen. Wat het ontbreken van een duidelijke definitie van het gevaar voor de openbare orde betreft, staat in de memorie van toelichting (en niet in de artikelen van het wetsontwerp) het volgende vermeld: “De noties van openbare orde of nationale veiligheid worden telkens per individueel geval beoordeeld door de minister of zijn gemachtigde. Elk relevant gegeven dat de administratie kan inlichten over de risico's die betrokkene vormt voor de openbare orde of nationale veiligheid, wordt in aanmerking genomen. Het bestaan van één of meer veroordelingen kan tot die reeks van aanwijzingen behoren, maar is in principe geen conditio sine qua non.”. Een dergelijke politieke beoordeling per individueel geval voedt de vrees voor een ruime en willekeurige interpretatie van de ontworpen regeling. Zo zou die bijvoorbeeld toegepast kunnen worden op personen die in het verleden werden veroordeeld op grond van de wet van 18 oktober 2017 betreffende het onrechtmatig binnendringen in, bezetten van of verblijven in andermans goed, die de bezetting van een gebouw zonder recht of titel strafbaar stelt. Het federaal migratiecentrum (Myria) benadrukte in zijn advies van 11 juli 2025 dat de regeling een inmenging inhoudt die even ernstig is als een strafrechtelijke huiszoeking, zonder de daarbij horende waarborgen te bieden. Het centrum voerde ook aan hoe traumatiserend aanhoudingen in de woning zijn, vooral voor kinderen.

De machtiging om een woning te betreden met het oog op de uitvoering van een administratieve beslissing tot verwijdering vormt een ingrijpende evolutie in de manier waarop de overheid haar voorrechten uitoefent. Zoals de *Association syndicale des magistrats* heeft opgemerkt, komt het erop neer dat de onderzoeksrechter wordt ingezet voor een doel dat buiten zijn natuurlijke kader valt, namelijk de uitvoering van een migratiebeleid waarop de gerechtelijke instanties geen vat hebben. AVOCATS.BE, de orde van Franstalige en Duitstalige balies, heeft op zijn beurt aangeklaagd dat geen mogelijkheid wordt geboden om daadwerkelijk beroep aan te tekenen, hoewel de Raad van State dat had geëist. In de tekst is namelijk bepaald dat tegen de beslissing van de onderzoeksrechter geen beroep kan worden ingesteld. Een dergelijke maatregel kan het vertrouwen tussen de bevolking en de instellingen ondermijnen, vooral bij mensen die om humanitaire redenen onderdak of hulp bieden.

De maatregel dreigt ook een afschrikkend effect te hebben op de vele burger- en verenigingsinitiatieven in Brussel die erop gericht zijn de meest kwetsbare personen te helpen en bevorderlijk zijn voor de sociale verbondenheid. Een brede coalitie van organisaties, waaronder CIRÉ, de *Ligue des droits humains*, CNCD-11.11.11, het *Centre d'action laïque*, de *Ligue des familles*, Myria, Belrefugees, de Orde van Advocaten en de *Association syndicale des magistrats*, heeft in een gemeenschappelijke verklaring van 20 mei 2026 gevraagd om het ontwerp volledig in te trekken. De voormelde verenigingen nemen het principe van

et à des fins d'arrestation administrative qui est en cause. De nombreuses communes bruxelloises et wallonnes ont, dans le même esprit qu'en 2018, adopté des motions d'opposition. A l'heure d'écrire cette proposition de résolution, 14 communes bruxelloises sur 19 ont ainsi rejeté les visites domiciliaires menées en dehors du cadre d'une instruction pénale: Auderghem, Anderlecht, Bruxelles-Villes, Evere, Forest, Ixelles, Jette, Koekelberg, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Saint-Josse-Ten-Node, Schaerbeek, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert.

La présente résolution ne remet pas en cause la compétence de l'autorité fédérale en matière de politique migratoire. Elle rappelle en revanche que l'exercice de cette compétence doit demeurer pleinement compatible avec les garanties constitutionnelles et les engagements internationaux de la Belgique. Une politique de retour des personnes déboutées du droit de séjour peut être menée dans le respect des droits fondamentaux, sans qu'il soit nécessaire de porter atteinte à l'inviolabilité du domicile.

Il reste à remarquer, et à s'inquiéter, du fait que l'adoption du cadre des visites domiciliaires entraînerait, à même situation de «danger pour l'ordre public», deux régimes de traitement différenciés dont l'un des deux significativement dégradé. Pour l'immense majorité de la population, c'est le cadre d'une instruction pénale qui permet des intrusions domiciliaires et des perquisitions lorsque l'autorité publique soupçonne un danger. Dans ces hypothèses, un juge d'instruction indépendant reçoit des pouvoirs d'enquête élargis pour construire un dossier dont il a la maîtrise et pour réunir les éléments préalables nécessaires à la délivrance d'un mandat d'arrêt ou de perquisition, lequel nécessite des garanties strictes pour être émis, ce qui assure des protections fondamentales aux citoyens contre les erreurs, les bavures ou l'arbitraire. Avec le projet de loi «visites domiciliaires», les seuls étrangers sans titre de séjour et leurs hébergeurs verraient ces garanties significativement dégradées puisque le juge d'instruction s'effacerait devant l'Office des étrangers, en étant cantonné à la délivrance d'une simple autorisation le cas échéant assortie de modalités, sans avoir la capacité de pouvoirs d'enquête. Le Soir a ainsi alerté sur un «droit dégradé» diminuant la protection du domicile des seuls étrangers et leurs hébergeurs, et le danger fondamental d'instituer un «régime d'exception».

woonstbetredingen zonder enige strafrechtelijke procedure met het oog op het verrichten van administratieve aanhoudingen op de korrel. Tal van Brusselse en Waalse gemeenten hebben, net als in 2018, een motie aangenomen om zich te verzetten tegen de maatregel. Op het moment waarop dit voorstel van resolutie werd opgesteld, hadden al 14 van de 19 Brusselse gemeenten zich uitgesproken tegen woonstbetredingen die buiten het kader van een strafrechtelijk onderzoek worden uitgevoerd: Oudergem, Anderlecht, Brussel-Stad, Evere, Vorst, Elsene, Jette, Koekelberg, Sint-Jans-Molenbeek, Sint-Gillis, Sint-Joosten-Node, Schaarbeek, Watermaal-Bosvoorde en Sint-Lambrechts-Woluwe.

Deze resolutie stelt de bevoegdheid van de federale overheid voor het migratiebeleid niet in vraag. Zij herinnert er daarentegen aan dat de uitoefening van die bevoegdheid volledig verenigbaar moet blijven met de grondwettelijke waarborgen en de internationale verbintenissen van België. Een terugkeerbeleid ten aanzien van uitgeprocedeerde personen kan worden gevoerd met eerbiediging van de grondrechten, zonder dat de onschendbaarheid van de woning moet worden aangetast.

Voorts moet worden gewezen op het zorgwekkende feit dat de invoering van de regeling voor woonstbetredingen in een situatie waarbij er sprake is van een "gevaar voor de openbare orde" zou leiden tot twee verschillende behandelingswijzen, waarvan één aanzienlijk minder bescherming zou bieden. Voor de overgrote meerderheid van de bevolking is een strafrechtelijk onderzoek vereist om een woning te mogen binnengaan en een huiszoeking uit te voeren wanneer de overheid een gevaar vermoedt. In die gevallen krijgt een onafhankelijke onderzoeksrechter uitgebreide onderzoeksbevoegdheden om een dossier samen te stellen waarover hij de controle heeft en om de voorafgaande elementen te verzamelen die nodig zijn voor de uitvaardiging van een aanhoudings- of huiszoekingsbevel. Voor de uitvaardiging daarvan zijn strikte waarborgen vereist, waardoor burgers fundamentele bescherming genieten tegen fouten, flaters of willekeur. Het wetsontwerp over woonstbetredingen zou die waarborgen enkel voor vreemdelingen zonder verblijfsvergunning en de personen die hen onderdak verschaffen, aanzienlijk verminderen. De onderzoeksrechter zou immers moeten wijken voor de dienst Vreemdelingenzaken, want zijn rol zou beperkt blijven tot het verlenen van een eenvoudige machtiging, waaraan eventueel enkele modaliteiten gekoppeld kunnen worden, en hij zou over geen enkele onderzoeksbevoegdheid beschikken. In *Le Soir* werd in dat verband gewaarschuwd voor een "afgezwakt recht", waarbij enkel voor vreemdelingen en de mensen die hen onderdak bieden, de bescherming van de woning zou worden beknot. Daarnaast werd in dezelfde krant gewezen op het fundamentele gevaar van de invoering van een "uitzonderingsregeling".

Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale réaffirme, par la présente proposition, que la véritable solution réside dans l'accueil digne des personnes exilées et non dans le recours à une politique raciste qui les criminalise de fait. Cette position est d'autant plus justifiée que l'État belge a été condamné à plusieurs reprises par les tribunaux nationaux et par la Cour européenne des droits de l'homme en raison de sa politique de non-accueil. Ces condamnations font suite au refus systématique des autorités d'héberger des milliers de demandeurs d'asile, régulièrement contraints de vivre à la rue.

Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale entend également réaffirmer la position qu'il avait déjà exprimée en 2018 et inviter le Parlement fédéral à ne pas adopter cette législation, ainsi que le Gouvernement fédéral à y renoncer.

Zakia KHATTABI (FR)

Het Brussels Hoofdstedelijk Parlement stelt, door dit voorstel, andermaal dat de echte oplossing ligt in een waardige opvang van mensen op de vlucht, en niet in een racistisch beleid dat hen de facto criminaliseert. Dat standpunt is des te gerechtvaardigder, omdat de Belgische staat door de nationale rechtbanken en door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens herhaaldelijk is veroordeeld wegens zijn falende opvangbeleid. Die veroordelingen volgden op de systematische weigering van de overheid om duizenden asielzoekers onderdak te bieden, waardoor er geregeld mensen genoodzaakt waren om op straat te leven.

Het Brussels Hoofdstedelijk Parlement wil ook het standpunt herhalen dat het in 2018 reeds had geformuleerd, het federale parlement verzoeken deze wet niet aan te nemen en de federale regering oproepen om haar in te trekken.

PROPOSITION DE RÉOLUTION

visant à s'opposer au projet de loi fédéral autorisant les visites domiciliaires dans le cadre de l'exécution des mesures d'éloignement, ainsi qu'aux dispositions analogues prévues dans le règlement européen instituant une procédure de retour à la frontière

Le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Vu l'article 15 de la Constitution, qui consacre l'inviolabilité du domicile;

Vu l'article 22 de la Constitution, qui garantit le droit au respect de la vie privée et familiale;

Vu l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme;

Vu les articles 7 et 47 et 53 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne;

Vu l'arrêt n° 148/2017 de la Cour constitutionnelle du 21 décembre 2017 ;

Vu la résolution relative au projet de loi autorisant les visites domiciliaires adoptée le 16 mars 2018 par le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale;

Vu le projet de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, en ce qui concerne la visite domiciliaire (DOC 56 1399/001), adopté en troisième lecture par le Conseil fédéral des ministres le 29 mai 2026 et transmis à la Chambre des représentants;

Considérant que l'inviolabilité du domicile, garantie par l'article 15 de la Constitution et par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme, constitue une garantie fondamentale de notre État de droit, et que toute restriction à cette liberté doit répondre aux exigences de nécessité, de proportionnalité et de sécurité juridique;

Considérant que les visites domiciliaires autorisées dans le cadre de l'exécution de mesures administratives d'éloignement constituent une atteinte particulièrement importante à cette garantie constitutionnelle;

Considérant que la Cour constitutionnelle a jugé, dans son arrêt n° 148/2017 du 21 décembre 2017 annulant des dispositions de la loi «pot-pourri II», qu'en raison de la gravité de l'ingérence dans le droit au respect de la vie privée et de l'inviolabilité du domicile, la perquisition ne peut, en l'état du droit de la procédure pénale, être

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

tegen het federale wetsontwerp dat woonstbetredingen toestaat in het kader van de uitvoering van de maatregelen tot verwijdering, en tegen de soortgelijke bepalingen van de Europese verordening tot vaststelling van een terugkeergrensprocedure

Het Brussels Hoofdstedelijk Parlement,

Gelet op artikel 15 van de Grondwet, waarin de onschendbaarheid van de woning is bekrachtigd;

Gelet op artikel 22 van de Grondwet, dat het recht op de eerbiediging van het privé- en gezinsleven waarborgt;

Gelet op artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens;

Gelet op de artikelen 7, 47 en 53 van het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie;

Gelet op arrest nr. 148/2017 van het Grondwettelijk Hof van 21 december 2017;

Gelet op de resolutie over het wetsontwerp betreffende woonstbetredingen die op 16 maart 2018 door het Brussels Hoofdstedelijk Parlement werd aangenomen;

Gelet op het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, wat de woonstbetreding betreft (DOC 56 1399/001), dat op 29 mei 2026 in derde lezing door de federale ministerraad werd aangenomen en naar de Kamer van Volksvertegenwoordigers werd doorgestuurd;

Overwegende dat de onschendbaarheid van de woning, gewaarborgd door artikel 15 van de Grondwet en artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens, een fundamentele waarborg van onze rechtsstaat vormt en dat elke beperking van die vrijheid moet voldoen aan de vereisten van noodzakelijkheid, evenredigheid en rechtszekerheid;

Overwegende dat woonstbetredingen die worden toegestaan met het oog op de uitvoering van administratieve maatregelen tot verwijdering een bijzonder verregaande inbreuk vormen op die grondwettelijke waarborg;

Overwegende dat het Grondwettelijk Hof in zijn arrest nr. 148/2017 van 21 december 2017, waardoor enkele bepalingen van de Potpourri II-wet werden vernietigd, heeft geoordeeld dat vanwege de ernst van de inmenging in het recht op eerbiediging van het privéleven en de onschendbaarheid van de woning een huiszoeking, in de

autorisée que dans le cadre d'une instruction assortie des garanties propres aux droits de la défense, et que ce raisonnement vaut a fortiori pour une visite domiciliaire effectuée dans le cadre d'une procédure purement administrative;

Considérant que le projet de loi adopté en troisième lecture par le Conseil fédéral des ministres le 29 mai 2026 (DOC 56 1399/001) autorise la police et les fonctionnaires de l'Office des étrangers à pénétrer, entre 5 et 21 heures et au besoin par la contrainte, dans un domicile privé en vue de l'arrestation administrative d'un étranger en séjour irrégulier et de son transfert immédiat vers un centre fermé, et qu'une telle mesure constitue une atteinte particulièrement importante à cette garantie constitutionnelle;

Considérant que le Parlement européen a adopté le 26 mars 2026 sa position sur la proposition de règlement établissant un système commun en matière de retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier; qu'une disposition de ce règlement en discussion prévoit des mesures d'enquête permettant aux autorités compétentes de procéder, sans le consentement de la personne concernée, à des fouilles de la personne et de son lieu de résidence ou d'autres locaux pertinents, ainsi qu'à la saisie d'effets personnels; que ces évolutions soulèvent des préoccupations sérieuses quant à leur compatibilité avec les droits fondamentaux, en particulier le droit au respect du domicile garanti par l'article 7 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne et l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme;

Considérant l'article 53 de la Charte des droits fondamentaux de l'UE instaurant une clause de la protection la plus favorable en matière de droits fondamentaux: si le droit national est plus protecteur en matière de droits fondamentaux, le droit national s'appliquera;

Considérant que la section de législation du Conseil d'État, dans son avis 78.049/2/V du 20 août 2025, a estimé que l'avant-projet devait être fondamentalement revu en raison des atteintes qu'il porte aux droits fondamentaux confirmant ainsi l'avis (68.144/4) déjà rendu en 2020.

Considérant que le Centre fédéral Migration (Myria), dans son avis du 11 juillet 2025, a relevé que le dispositif constitue une ingérence aussi grave qu'une perquisition pénale sans en offrir les garanties, que la notion de danger pour l'ordre public, laissée à l'appréciation des autorités, ouvre la voie à l'arbitraire, et que les arrestations à domicile présentent un caractère traumatisant, en particulier pour

huidige stand van de wetgeving inzake de strafrechtspleging, enkel kan worden toegelaten in het kader van een gerechtelijk onderzoek, dat gepaard moet gaan met de waarborgen die eigen zijn aan de rechten van verdediging, en dat die redenering a fortiori geldt voor een woonstbetreding in het kader van een louter administratieve procedure;

Overwegende dat het wetsontwerp dat op 29 mei 2026 in derde lezing door de federale ministerraad is aangenomen (DOC 56 1399/001), de politie en de ambtenaren van de dienst Vreemdelingenzaken machtigt om tussen 5 en 21 uur, indien nodig met gebruik van dwang, een privéwoning te betreden met het oog op de administratieve aanhouding van een illegaal verblijvende vreemdeling en zijn onmiddellijke overbrenging naar een gesloten centrum, en dat een dergelijke maatregel een bijzonder verregaande inbreuk vormt op die grondwettelijke waarborg;

Overwegende dat het Europees Parlement op 26 maart 2026 zijn standpunt heeft aangenomen over het voorstel van verordening tot vaststelling van een gemeenschappelijk systeem voor de terugkeer van illegaal verblijvende onderdanen van derde landen; dat een bepaling van die ter bespreking voorliggende verordening voorziet in onderzoeksmaatregelen die de bevoegde instanties toelaten om personen zonder hun toestemming te fouilleren en hun verblijfplaats of andere relevante gebouwen te doorzoeken, alsook persoonlijke bezittingen in beslag te nemen; dat die ontwikkelingen ernstige bekommernissen doen rijzen omtrent de mate waarin die te rijmen vallen met de grondrechten, in het bijzonder het recht op eerbiediging van de woning zoals gewaarborgd door artikel 7 van het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie en artikel 8 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens;

Overwegende artikel 53 van het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie, dat een clausule bevat over de meest gunstige bescherming van de grondrechten, waardoor het nationaal recht van toepassing blijft wanneer dat een hoger beschermingsniveau van de grondrechten biedt;

Overwegende dat de afdeling Wetgeving van de Raad van State in haar advies nr. 78.049/2/V van 20 augustus 2025 heeft geoordeeld dat het voorontwerp wegens de aantasting van de grondrechten grondig moest worden herzien, en dat zij daarmee haar in 2020 reeds uitgebrachte advies nr. 68.144/4 bevestigde;

Overwegende dat het federaal migratiecentrum (Myria) in zijn advies van 11 juli 2025 heeft opgemerkt dat de voorgestelde regeling een inmenging inhoudt die even ernstig is als een strafrechtelijke huiszoeking zonder de daarbij horende waarborgen te bieden, dat het begrip 'gevaar voor de openbare orde', dat aan de beoordeling van de overheid wordt overgelaten, het pad effent voor willekeur, en dat aanhoudingen in de woning

les enfants;

Considérant que l'Association syndicale des magistrats et AVOCATS.BE, l'Ordre des barreaux francophones et germanophone, ont dénoncé respectivement l'instrumentalisation du juge d'instruction, contraint de mettre en œuvre une politique migratoire étrangère à sa mission, et l'absence de recours effectif, la décision du juge d'instruction n'étant pas susceptible d'appel;

Considérant que une large coalition d'organisations de la société civile — dont le milieu judiciaire, le CIRÉ, la Ligue des droits humains, le CNCN-11.11.11, le Centre d'Action Laïque, la Ligue des familles et BelRefugees — a, dans un communiqué commun du 20 mai 2026, demandé l'abandon pur et simple du projet, estimant que c'est le principe même des visites domiciliaires en dehors de toute procédure pénale qui est en cause;

Considérant qu'une telle mesure est susceptible de fragiliser la relation de confiance entre les citoyens et les autorités publiques, et de décourager les actes de solidarité accomplis par des citoyens, des associations, des communautés religieuses et d'autres acteurs de terrain;

Considérant qu'une politique de retour des personnes déboutées du droit de séjour peut être menée dans le respect des droits fondamentaux, sans qu'il soit nécessaire de porter atteinte à l'inviolabilité du domicile;

Considérant que le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale avait déjà exprimé en 2018 son opposition à un dispositif similaire, au regard des atteintes qu'il portait aux libertés fondamentales, et que les motifs qui fondent cette position demeurent pleinement valables aujourd'hui;

Demande au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale:

- de défendre, dans toutes les concertations avec l'autorité fédérale, le respect de l'inviolabilité du domicile et des droits fondamentaux;
- de poursuivre son soutien aux acteurs associatifs qui œuvrent dans le respect de la dignité humaine et de l'État de droit;
- d'interpeller le Gouvernement fédéral afin de l'appeler:

traumatiserend kunnen zijn, in het bijzonder voor kinderen;

Overwegende dat de *Association syndicale des magistrats* en AVOCATS.BE, de orde van Franstalige en Duitstalige balies, respectievelijk hebben aangeklaagd dat de onderzoeksrechter eigenlijk wordt gebruikt en belast met de uitvoering van een migratiebeleid dat niet tot zijn opdracht behoort, en dat er geen daadwerkelijke beroepsmogelijkheid wordt geboden, aangezien tegen de beslissing van de onderzoeksrechter geen beroep kan worden ingesteld;

Overwegende dat een brede coalitie van middenveldorganisaties, waaronder actoren uit de gerechtelijke wereld, CIRÉ, de *Ligue des droits humains*, CNCN-11.11.11, het *Centre d'action laïque*, de Ligue des familles en Belrefugees, in een gemeenschappelijke verklaring van 20 mei 2026 heeft gevraagd om het wetsontwerp volledig in te trekken, waarbij het principe van woonstbetredingen zonder enige strafrechtelijke procedure op de korrel werd genomen;

Overwegende dat een dergelijke maatregel het vertrouwen tussen de burgers en de overheid kan ondermijnen en een ontmoedigend effect kan hebben op solidariteitsinitiatieven van burgers, verenigingen, religieuze gemeenschappen en andere actoren op het terrein;

Overwegende dat een terugkeerbeleid ten aanzien van uitgeprocedeerde personen kan worden gevoerd met eerbiediging van de grondrechten, zonder dat de onschendbaarheid van de woning moet worden aangetast;

Overwegende dat het Brussels Hoofdstedelijk Parlement zich in 2018 al heeft uitgesproken tegen een gelijkaardige maatregel wegens de daarmee gepaard gaande aantasting van de fundamentele vrijheden, en dat de motieven waarop dat standpunt gestoeld was, ook vandaag volledig steek houden;

Verzoekt de Brusselse Hoofdstedelijke Regering om:

- in alle overlegmomenten met de federale overheid op te komen voor het eerbiedigen van de onschendbaarheid van de woning en van de grondrechten;
- verenigingen die zich met respect voor de menselijke waardigheid en de beginselen van de rechtsstaat inzetten, te blijven steunen;
- er bij de federale regering op aan te dringen om:

- à retirer son projet de loi autorisant les visites domicilières dans le cadre de l'exécution des mesures d'éloignement;
 - à revoir sa position au regard des différents avis émis par le Conseil d'État, l'Autorité de protection des données, Myria, le Délégué général aux droits de l'enfant, l'Ordre des barreaux, les associations syndicales de la magistrature et les associations citoyennes;
 - à veiller à ce que toute politique migratoire soit mise en œuvre dans le respect des droits fondamentaux, de la Constitution et des engagements internationaux de la Belgique, en ce compris dans le cadre des négociations entourant le règlement européen instituant une procédure de retour à la frontière et de celles qui organiseront sa mise en œuvre dans le cadre belge;
 - à évaluer les effets de cette législation sur les libertés fondamentales et sur les relations entre les citoyens, les associations et les autorités publiques;
- de transmettre la présente résolution au Parlement fédéral, aux parlements des différentes entités fédérées, ainsi qu'au Parlement européen.
- het wetsontwerp dat woonstbetredingen toestaat met het oog op de uitvoering van maatregelen tot verwijdering, in te trekken;
 - haar standpunt te herbekijken in het licht van de verschillende adviezen die zijn uitgebracht door de Raad van State, de Gegevensbeschermingsautoriteit, Myria, de algemeen afgevaardigde van de rechten van het kind van de Franse Gemeenschap, de orde van de balies, de syndicale verenigingen van de magistratuur en de middenveldorganisaties;
 - erop toe te zien dat bij de uitvoering van het migratiebeleid steevast de grondrechten, de Grondwet en de internationale verbintenissen van België worden nageleefd, ook tijdens de onderhandelingen over de Europese verordening tot vaststelling van een terugkeergrensprocedure en de toekomstige onderhandelingen over de implementering ervan in België;
 - de impact van deze wetgeving op de fundamentele vrijheden en de verhoudingen tussen de burgers, de verenigingen en de overheid te evalueren;
- deze resolutie te bezorgen aan het federaal parlement, aan de verschillende deelstaatparlementen, alsook aan het Europees parlement.

Zakia KHATTABI (FR)